



**Amicale Des  
Anciens du  
Cirad**

# La Lettre de l'ADAC

**N° 20 – novembre 2012**

## Editorial

Le moment où je rédige cet édit peut apparaître fortuit avec le 2 novembre, jour de commémoration et de recueillement dédiés aux défunts. En fait, il s'agit d'une réflexion teintée d'hommage suite à la disparition cet été d'un collègue, encore en activité, de mon ancien département du Cirad, venue s'ajouter à celle de deux autres collègues du même département disparus brutalement les années précédentes. La similitude d'une longue phase de leurs parcours inachevés au Cirad a nourri mon interrogation. Au delà qu'ils étaient à mes yeux de parfaits exemples de ce qu'on appelait autrefois des chercheurs-développeurs, ils ont partagés ensemble sur le même terrain (le nord de la Côte d'Ivoire) à la même époque (les années 90) le même enthousiasme à mettre en œuvre avec les équipes locales leurs travaux de recherche et d'appui au développement des productions fruitières au service des populations rurales de toute la région concernée débordant au Burkina Faso et au Mali.

L'obligation de résultats, tant dans le domaine scientifique que dans celui des transferts de connaissances, les avait obligés à concevoir des démarches pragmatiques rigoureuses et durables. Leurs choix thématiques de recherche s'inspiraient de l'analyse des facteurs limitants à toutes les étapes de la filière, mais aussi des pratiques et du savoir-faire des agriculteurs. Je mesure encore aujourd'hui avec respect combien ces trois collègues étaient au cœur du mandat du Cirad. Leurs publications, mais davantage encore l'impact durable sur le développement et l'appropriation de leurs innovations, dont peuvent témoigner les acteurs africains de la filière fruitière en 2012, sont le plus bel hommage à leur rendre. Par ailleurs ils étaient mes amis. Ils s'appelaient Christian Didier, Thierry Goguy, Jean-Paul Meyer.

Le président  
Jean-Pierre Gaillard

## Assemblée générale du 26 juin 2012



L'assemblée générale de l'Adac s'est tenue le 26 juin 2012 au restaurant *L'Orange bleue*, à Castries. Parmi les 95 adhérents, 57 étaient présents ou représentés. Le quorum était donc atteint pour tenir l'assemblée.

Jean-Pierre Gaillard, président, a présenté le rapport moral et Marie-Gabrielle Bodart, vice-présidente, le rapport d'activités. Le trésorier Georges Raymond étant absent pour raisons de santé, Christiane Mellet-Mandard a présenté et expliqué la situation financière. Le quitus a été donné à l'unanimité et les comptes 2011-2012 ont été approuvés.

Jean-Pierre Gaillard a exposé les projets de l'Adac (conférences, tutorat, site internet, antenne parisienne, réunions d'anciens, relations avec les anciens de l'Ird...).

Des adhérents ont fait quelques suggestions :

- Organiser d'une conférence sur l'actualité et l'évolution du Cirad ainsi que la valorisation d'histoires et de travaux originaux du passé peu connus ou oubliés.
- Prévoir tous les deux ans une conférence sur les dernières grandes avancées scientifiques du Cirad à partir d'exemples concrets.

En outre, Francis Ganry a proposé ses compétences pour améliorer et finaliser le site internet de l'amicale.

Cette assemblée a été suivie d'un sympathique repas qui a réuni 21 personnes.

## Nouvelle convention cadre de partenariat Adac-Cirad

Le 4 juillet 2012, Gérard Matheron, pour le Cirad, et Jean-Pierre Gaillard, pour l'Adac, ont signé une nouvelle convention cadre de partenariat Adac-Cirad qui annule et remplace celle signée le 19 novembre 2008.

Cette convention précise les modalités d'échanges d'informations entre l'Adac et le Cirad – notamment les modalités d'accès à l'intranet du Cirad, la participation aux grandes manifestations organisées par le Cirad, la participation aux négociations relatives aux changements de contrat de mutuelle du Cirad –, les conditions d'accueil de l'Adac dans les locaux du Cirad pour son bon fonctionnement, et les moyens mis à disposition pour les événements organisés ensemble et actions d'intérêt commun.

**ADAC-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

# Quoi de neuf au Cirad ?

## Repères éthiques sur le partenariat



Valeur fondatrice pour le Cirad et constituante pour l'Inra, le partenariat est le sujet d'un avis récemment rendu par le comité consultatif commun d'éthique pour la recherche agronomique Cirad-Inra. L'avis présente une approche du partenariat selon un mode réflexif privilégiant le débat. Il formule des recommandations à destination des différents acteurs du partenariat.

## Le Cirad inaugure à Montpellier sa nouvelle plateforme Biomasse-énergie



Michel Salas, directeur régional du Cirad en Languedoc-Roussillon, a inauguré le 25 juin 2012 à Montpellier, les nouveaux locaux de la plateforme biomasse énergie, en présence de Jacques Moret, délégué régional à la recherche et à la technologie et de toute la communauté scientifique concernée. Unique en son genre en France et en Europe, cette plateforme est désormais parée pour élargir ses recherches, collaborer avec de nouveaux industriels, accroître sa capacité d'accueil des thésards et développer des partenariats internationaux.

## Le Cirad est sur Facebook



Après [Twitter](#) et [YouTube](#), le Cirad dispose désormais d'une page officielle sur Facebook. Vous y trouverez des informations sur les activités de l'établissement, les événements qu'il organise ou auxquels il participe et sur de nombreux autres sujets. N'hésitez pas : rejoignez le Cirad sur Facebook, conviez vos amis, partagez des infos...

## Les premiers pneus en caoutchouc naturel européen



Dans le cadre du projet européen EU-Pearls, dont le Cirad est un des principaux partenaires, le fabricant indonésien Apollo Vredestein vient d'annoncer la production des premiers pneus fabriqués à partir de caoutchouc naturel originaire d'Europe. Ce résultat constitue une application de la mise au point d'un procédé d'extraction du latex à laquelle le Cirad a participé.

## Du guayule de Montpellier pour des gants en latex !



L'équipe Bioraffinerie de l'unité de recherche Bois tropicaux (Cirad), le Pôle matériaux du centre de transfert de technologie du Mans (CTTM), la société Piercan, et l'Agence nationale de sécurité des médicaments et des produits de santé (ANSM, ex-AFSSAPS) viennent de rendre publiques la production et la caractérisation des premiers prototypes de gants en latex de guayule produits en Europe dans le cadre du projet EU-Pearls du programme européen du FP7. Ces gants en latex de guayule sont une solution pour apporter une réponse au problème de santé publique : allergie liée à l'utilisation de gants en latex d'Hévéa rencontré par le personnel médical et les malades. D'autant qu'ils ne peuvent pas utiliser des gants synthétiques aux propriétés mécaniques inférieures.

## Le Cirad et l'Institut Pasteur renforcent leur coopération scientifique



Le 10 octobre 2012, l'Institut Pasteur et le Cirad ont signé un accord-cadre pour renforcer leur coopération scientifique internationale.

Les deux institutions coopèrent déjà efficacement sur des actions communes concertées au Cambodge, en Guadeloupe et à Madagascar. Ainsi l'Institut Pasteur et le Cirad souhaitent développer ce type de partenariat au service du développement d'une recherche interdisciplinaire et transversale dans plusieurs domaines de la santé dans la zone Sud (Afrique, région Méditerranée, Asie du Sud-Est, Caraïbes et Océan indien).

Dans cet objectif, l'émergence d'une communauté scientifique sera encouragée à travers des collaborations locales, des formations et le développement de plateformes communes de recherche.

## Contribution de la direction générale du Cirad aux Assises nationales de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

La direction générale du Cirad a récemment transmis sa contribution aux Assises nationales de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ([lien](#)). Cette contribution met en lumière les sujets qui, pour le Cirad, doivent être pris en considération en tenant compte des profonds changements au Sud tels que le poids scientifique croissant des pays émergents ainsi que la fragilisation des dispositifs de recherche et de formation dans certaines zones.

## Nouveaux retraités

### Est parti en retraite le 30 avril 2012

Tahar Rachadi, cadre à l'Upr Bioagresseurs (Bios), Baillarguet

### Sont partis en retraite le 31 mai 2012

Jean-Charles Jacquemard, cadre à l'Umr Amélioration génétique et adaptation des plantes (Bios), Baillarguet  
Emmanuel Mombrun, ouvrier agricole à l'Umr Amélioration génétique et adaptation des plantes (Bios), Neufchâteau

### Sont partis en retraite le 30 juin 2012

Bernard Dolacinsky, cadre à l'Umr Acteurs, ressources et territoires dans le développement (Es), Maison de la technologie  
Julienne Gouzy, assistante de laboratoire à l'Us Analyses (Persyst), Lavalette  
Drocella Yung, secrétaire (sténo-dactylo) à l'Upr Systèmes de culture annuels (Persyst), Lavalette

**ADAC-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

### Est parti en retraite le 31 juillet 2012

Dominique Nicolas, cadre à l'Umr Fonctionnement et conduite des systèmes de culture tropicaux et méditerranéens (Persyst), Lavalette

### Sont partis en retraite le 31 août 2012

Marie-Pierre Kuhnholz-Lordat, assistante à l'Umr Ecologie fonctionnelle et biogéochimie des sols et des agro-écosystèmes (Persyst), Lavalette

Joseph Wey, chercheur à l'Umr Innovation : changement technique, apprentissage et coordination dans l'agriculture et l'agro-alimentaire (Es), Maison de la technologie

### Sont partis en retraite le 30 septembre 2012

Colbert Behary, technicien à l'Ur Systèmes bananes et ananas (Persyst) à Neufchâteau

Anita Thioux, assistante auprès de l'équipe Savoirs (Dlr), Lavalette.

Alain Weil, conseiller auprès du président du Cirad, président de PalmElit et président de Vitropic, autre filiale du Cirad, Paris

Joseph Wey, chercheur à l'Umr Innovation : changement technique, apprentissage et coordination dans l'agriculture et l'agro-alimentaire (Es), Maison de la technologie

## HISTOIRE ET MEMOIRE DES HOMMES

### Le temps des filières

Les instituts dont est issu le Cirad d'aujourd'hui suscitent de la part de nos jeunes collègues une curiosité souvent teintée de scepticisme : comment une recherche agronomique de qualité pouvait-elle être valablement fondée sur une organisation par produits ou catégories de produits relevant d'organismes distincts, dont l'énumération évoque une épicerie exotique davantage qu'une centrale scientifique digne de ce nom ? Coton et fibres textiles, céréales, fruits et agrumes, café, cacao et plantes stimulantes, caoutchouc, oléagineux, élevage, bois tropicaux, j'en passe et vous fais grâce des subdivisions : ananas, arachide, banane, cocotier, coton... Comment un agronome, un physiologiste, un sélectionneur, un virologue, un chimiste, un économiste pouvait-il exercer ses talents dans un cadre institutionnel ainsi défini, sans lien organique direct avec les autres spécialistes de sa discipline ? Un entomologiste travaillant sur les insectes prédateurs du sorgho ou du mil n'a-t-il pas sa place parmi ses congénères s'occupant d'autres insectes, plutôt qu'auprès de sélectionneurs, de physiologistes, de technologues qui n'ont en commun avec lui que le fait de travailler sur la même plante ? Où est la cohérence scientifique et organisationnelle d'une organisation multipolaire ainsi dotée de neuf conseils d'administration, neuf directions générales, neuf secrétariats généraux, neuf directions scientifiques, neuf centres de documentation et le reste à l'avenant ? Je me suis laissé dire, néanmoins, que le ratio du personnel administratif et d'appui par rapport aux scientifiques n'avait pas sensiblement changé (sauf en hausse) depuis la fusion de ces neuf Instituts en un organisme unique, malgré « l'économie d'échelle » qui devait résulter de cette mise en commun des moyens...



Un bref rappel historique permettra de comprendre la genèse du dispositif. La vocation première des instituts, dont la plupart ont été créés en 1940-1942, était de contribuer par la recherche-développement à satisfaire la demande en produits agricoles d'origine tropicale, dans la situation de grande pénurie qui régnait alors. Il s'agissait d'intervenir de manière coordonnée à tous les niveaux, depuis l'agriculteur ou l'éleveur en amont jusqu'à l'industriel et le distributeur de produits finis en aval, afin d'améliorer la productivité et la qualité de ces produits avec le souci d'accroître le revenu des producteurs et de satisfaire les besoins des consommateurs. Des structures transversales furent créées dans un deuxième temps pour couvrir les thématiques d'intérêt commun comme l'agronomie générale et le machinisme agricole, les cultures vivrières et, plus tard, l'approche systémique de cultures ou de productions agraires. L'outil a bien rempli son office, malgré les turbulences politiques de l'époque, faisant de la France, associée à ses partenaires du Sud, un opérateur majeur, de premier rang mondial, dont la zone d'intervention devait dépasser de très loin celle de nos anciens territoires historiques pour s'étendre à l'ensemble du monde tropical. L'objectif premier était principalement quantitatif, comme d'ailleurs celui de l'Inra ; la méthode choisie fut donc celle de la « démarche filière », la mieux susceptible d'aboutir rapidement à des résultats tangibles appropriables par les différents opérateurs, sans pour autant renoncer à l'excellence scientifique. Rappelons que les instituts techniques, en France, et les centres internationaux de recherche agricole relevant du Cgiar font encore largement appel à cette approche par plante ou par filière.

La stratégie mise en œuvre était essentiellement multidisciplinaire. Elle incluait la plante ou l'animal, le système de culture ou d'élevage, les opérateurs qui en vivent, dont au premier chef les paysans, leurs organisations professionnelles et les marchés qu'ils approvisionnent. Les instituts intervenaient dans ce cadre, en appui direct à une production donnée. Cette démarche se distinguait donc de l'approche académique classique, issue des disciplines universitaires qu'elle complétait en aval afin de mieux répondre aux problèmes concrets du développement, lesquels sont rarement simples et ne relèvent jamais d'une discipline scientifique unique. Le système fonctionnait en liaison avec la recherche thématique, qu'elle soit interne (équipes « disciplines » associées aux équipes « filières » au sein des Instituts) ou externe, prenant la forme de collaborations temporaires nouées avec nos collègues spécialistes de l'Orstom, de l'Inra, de l'Université ou de toute autre organisation sollicitée chaque fois que de besoin. Leur collaboration ne nous était jamais refusée, car nous étions susceptibles de leur proposer des thèmes de travail en relation directe avec les demandes concrètes du secteur agricole productif, donc rentables car les autorités de tutelle et les bailleurs de fonds y sont particulièrement sensibles ! Ces contrats permettaient aux « équipes filières » de s'autofinancer dans une proportion qui dépassait souvent 50 %.

Ce mode d'intervention ne s'enseigne dans aucune école ou faculté ; il s'acquiert, et se transmet, sur le terrain. Concrètement, la plus grande partie de l'effectif scientifique était expatriée et les chercheurs travaillaient au sein d'équipes intégrées, interactives : le sélectionneur spécialiste d'une plante donnée définissait, conjointement avec l'agronome, le phytopathologiste, le technologue et le développeur, les idéotypes variétaux à réaliser soit par création, soit par introduction et adaptation du matériel végétal existant ailleurs. Les autres spécialistes de la même plante déterminaient, à leur tour, leur programme d'action en fonction du matériel végétal qu'il s'agissait de valoriser au mieux, compte-tenu des besoins et des contraintes rencontrées à tous les niveaux, climatiques, pédologiques,

**ADAC-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

sanitaires, nutritionnels, économiques où autres. Le développeur, utilisateur direct des résultats sur des opérations pilotes conduites en milieu paysannal, servait de banc d'essai, identifiait la demande et alimentait le flux en retour vers l'amont, assurant une liaison étroite, structurelle, entre la recherche et la production. L'homme de synthèse – en général le chef de programme, quelle que soit sa spécialité scientifique – était en mesure d'effectuer un diagnostic complet de la filière dans n'importe quelle zone du monde, là où telle organisation internationale aurait déplacé une équipe de spécialistes dont aucun n'aurait été capable de gérer la culture de bout en bout en milieu réel ! Autres temps, autres méthodes, mais, disait un grand homme dont j'ai oublié le nom, « si tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens... ».

**Robert Schilling**

## Jacques Meunier : Décrocher la palme (suite)

### Sassandra

J'ai passé un agréable moment, mais il me faut continuer. Je n'ai plus rien à trouver dans ce coin ; je mets le cap sur Sassandra.

Sassandra, c'est le retour à la civilisation. Petite ville coloniale qui a bâti sa prospérité relative sur son port, le commerce de l'huile de palme et le bois. Il en reste une certaine splendeur et une petite colonie française employée au port, au collège et au lycée, quelques commerçants et le campement-hôtel. C'est un petit hôtel charmant, au bord de la plage, tenu par des français. A mon inscription, la patronne s'exclame :

- C'est marrant, j'ai un client qui porte le même nom que vous. Vous le connaissez ?
- Non, je ne crois pas.
- Je vous le présenterai à l'heure du pastis. Vers six heures tout le monde se retrouve ici pour la pétanque. Vous verrez.

Après une bonne douche et un peu de repos, je rejoins les habitués qui arrivent et discutent bruyamment.

Un petit groupe se moque d'un homme qui semble mal à l'aise. On m'explique qu'il est forestier, qu'il vient d'arriver de son chantier et qu'il vient d'avoir la peur de sa vie. A la sortie d'un virage, sur la piste, il s'est retrouvé au milieu d'un troupeau d'éléphants. Debout sur les freins et en dérapage, il a eu la chance de s'arrêter sans en toucher un. Les pachydermes, passablement énervés, ont commencé à flairer la voiture et à frapper la carrosserie. Lui s'est fait le plus petit possible dans son habitacle, priant pour que les bestiaux s'éloignent. Finalement, un gros éléphant a passé sa trompe et ses défenses sous le châssis et a renversé le Land Rover dans le bas côté, avant de s'éloigner avec sa troupe. Un grumier a fini par récupérer au bout d'une heure notre naufragé qui est encore très pâle et n'arrive pas à maîtriser un léger tremblement des mâchoires. Tout en rigolant, chacun essaie de lui faire passer sa peur et avance ses conseils qui vont d'un bon traitement aspirine avec quinine et la mise au lit, au double cognac suivi d'un bon repas. A voir les verres de whisky alignés sur le comptoir, il y a fort à parier qu'il va manquer la pétanque.

- Ah, venez, que je vous présente votre homonyme !

La patronne me présente un homme, à peu près de mon âge. Il m'offre un verre et nous attaquons les inévitables chevilles de la rencontre de deux êtres dépayés ne sachant trop par quoi commencer : vous faites quoi, d'où venez vous... Il construit des stations service. Il nous suffit de quelques minutes pour découvrir que nos parents habitent à deux cents mètres de distance dans la même rue d'un petit village de la banlieue tourangelle. Nous n'avons pas fréquenté le même lycée, mais il est évident que nous avons dû nous croiser des centaines de fois sans nous remarquer. Nos souvenirs se croisent et se recroisent autour du thème : que le monde est petit... Je le retrouverai une douzaine d'années plus tard à Panama. Je suis à David, unique client du restaurant de mon petit hôtel et j'attends mon incontournable *pollo con arroz*. Un homme entre dont la démarche me rappelle quelque chose. Il hésite à l'entrée et son regard se faufile dans la pénombre jusqu'à moi, puis il m'aborde directement,

- Vous cherchez toujours des palmiers ?
- Oui, et vous, vous construisez toujours des stations service ?
- Oui...

Le monde est petit, c'est bien connu, mais pour des individus de notre espèce, il l'est encore un peu plus.

C'est l'heure de commencer la pétanque. On m'a présenté une dizaine de personnes et on forme les équipes. Je tombe avec un commerçant et un homme petit et bedonnant que l'on me présente comme professeur au lycée. Il a un fort accent du midi qui fleurit ses plaisanteries incessantes dont il est le premier à rire. Un peu soûlant au départ, il s'avère un partenaire drôle et sympathique avec son crâne chauve, son short pendant et ses nu-pieds. En plus, il joue bien. La partie gagnée, il offre la tournée générale et les discussions partent dans tous les sens. J'apprends, entre autres, qu'il est proche de la retraite et qu'il a prévu de se retirer dans sa propriété du côté d'Agen.

Tout d'un coup, mon regard tombe sur une jeune femme que je n'avais pas remarquée jusque là. Une créature de rêve, une Marilyn tropicale, vingt-cinq ans peut-être, short serré, corsage desserré. Décidemment, c'est Hollywood Boulevard, cette région ! Ses yeux turquoise m'attaquent :

- Bonsoir, vous êtes nouveau ? Bienvenue. Vous êtes dans le bois ?
- Bonsoir, pas du tout, je suis dans les palmiers.
- Ah bon... j'ai vu que vous avez gagné, félicitations !
- Oh, c'est surtout grâce au vieux, vous savez moi, la pétanque c'est pas mon fort.

Mon regard pointe mon partenaire qui, justement s'avance vers nous.

- Ah, mon ami, justement je voulais vous présenter ma femme. Je vois que vous avez fait connaissance.

Je balbutie quelques platitudes et finis par commander une tournée générale pour me sortir de ma gêne. Lui reprend ses discussions avec ses copains et nous continuons à papoter.

- Vous restez combien de temps ? On aura l'occasion de se revoir. De toute façon vous viendrez dîner à la maison...

**ADAC-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

bla-bla-bla, bla-bla-bla...

- Ah, au fait, je me baigne tous les jours à Monogaga ; la plage est superbe et il n'y a strictement personne. Si vous passez par là...

Nous avons une petite station expérimentale, en bord de mer à quelques kilomètres de Sassandra. Le directeur m'attend pour m'aider à organiser le travail dans cette région. J'ai mon idée sur les endroits à prospector dans cette zone riche en palmeraies et, en attendant de visiter les lieux, je suggère de commencer sur la station même qui comprend deux parcelles de palmeraie spontanée aménagée. Cette idée déclenche le rire général de mon collègue et de ses assistants.

- Venez, je vous y emmène.

Dans la voiture, il m'explique que les chimpanzés se sont approprié ces parcelles et qu'ils en interdisent l'entrée. Après plusieurs tentatives et face à la peur des ouvriers, il a finalement décidé d'abandonner. Il arrête la voiture à deux cents mètres, et nous avançons vers les palmiers. A une trentaine de mètres, j'entends les palmes s'agiter violemment et il m'avertit de faire attention. Je m'arrête et bientôt une colonie, au moins une vingtaine de singes, se met à hurler, sautant dans les couronnes, brandissant les poings en découvrant leurs dents, menaçants. J'ai compris, je vais devoir changer mes plans.

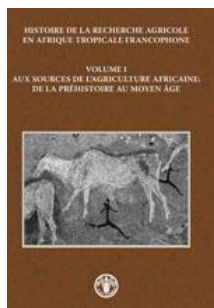
Nous rentrons au bureau et passons la matinée à régler les différents aspects techniques de mon séjour : programme de prospection, logement des ouvriers, équipements... Il me prodigue également de nombreux conseils sur la région et ses habitants.

- Au fait, méfiez vous de Mme ... la femme du prof, elle a... enfin vous verrez.

De tout mon séjour, j'ai soigneusement évité la plage de Monogaga.

(à suivre)

## Ouvrage en ligne de René Tourte (suite)



### **Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone vol. I, Aux sources de l'agriculture africaine : de la préhistoire au Moyen Âge**

**René Tourte**  
**FAO, archives de documents (pdf en ligne),**  
**Département du développement durable**  
**2005, 132 p.**

Après avoir rappelé, dans son premier chapitre, que toutes nos racines génétiques d'*Homo* se situaient il y a quelques millions d'années en Afrique (dans la dépression du Rift, dans le bassin tchadien ou ailleurs ?), le premier volume débute cette fresque historique, après un gigantesque bond en avant de l'évolution, approximativement 12000 à 10000 ans avant notre ère. L'Holocène humide succède alors au Pléistocène supérieur finissant, au cours duquel l'Afrique a connu une très grande sécheresse, une hyperaridité du Sahara, considérable désert qui s'étendait alors vers le sud jusqu'au 12<sup>e</sup> parallèle nord (celui de Bamako, Niamey, Khartoum) et jusqu'à une forêt tropico-équatoriale qui, dans ce pléistocène sec, était largement parsemée de vastes clairières dans lesquelles pouvaient s'installer chasseurs et cueilleurs de graines et tubercules.

Avec le « Grand humide » de l'holocène, au demeurant intervenu assez brutalement et dont l'apogée se situe vraisemblablement il y a quelque 8000 ans, de très fortes transgressions marines pénètrent les zones littorales basses et des déluges pluvieux provoquent la formation d'immenses lacs intérieurs au continent, certains se déversant dans l'océan. C'est sans doute dans ce « Sahara vert », très vaste savane arborée interrompue par de considérables étendues lacustres et qui va durer quelque cinq millénaires, que se place le « néolithique saharien », à peu près dans les mêmes époques que celui du « croissant fertile » proche oriental. Y sont domestiqués, dès 5000 à 3000 ans avant notre ère, des plantes telles le mil pénicillaire (petit mil), le sorgho et le riz africain qui y trouvent leurs berceaux primaires ; et des animaux (bovins, taurins à cornes longues ou courtes, moutons et chèvres). Chasseurs et pêcheurs y continuent évidemment leur traque de nombreuses espèces sauvages : antilopes, hippopotames, girafes, suidés, poissons variés.

Plus au sud, dans la forêt encore vierge, les peuplades, tout en utilisant les tubercules et palmiers à huile spontanés, commencent à cultiver ignames, haricots, cotonnier..., et à déguster le vin de palme, en même temps qu'éclate la grande expansion des peuples Bantou, de leur foyer nigéro-camerounais vers l'est et le sud.

Avec le deuxième millénaire avant notre ère s'amorce ensuite la progressive et lente avancée du Sahara, ponctuée cependant d'épisodes les uns très humides, d'autres de grande aridité qu'accompagnent de fortes régressions marines et lacustres.

Le deuxième chapitre du volume I, « de l'Antiquité au Moyen Âge » débute avec les grandes migrations corrélatives de cette « avancée du désert » vers le sud et s'achève lors de l'arrivée des premières caravelles portugaises en vue de l'embouchure du fleuve Sénégal, au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, quelques petites décennies avant la grande « découverte des Indes occidentales » par l'amiral Christophe Colomb et la fin du Moyen Âge classique.

Dès avant l'aube de notre ère, les populations sahariennes sont donc contraintes à migrer et, pour les régions que concerne le présent ouvrage, à transférer vers le sud et y établir des types d'agriculture nés dans les savanes des millénaires humides. Puis, dans les tout premiers siècles de notre ère, naissent les grands empires du Ghana et du Tekrou. Plus tard, au Moyen Âge, apparaissent dans les savanes ceux du Mali, de Songhaï, des Kanem et Bornou, etc. ; et, au sud, des sociétés et cités organisées se développent : Akan, Yoruba, Igbo, Bantouphones, etc., par deçà et bien au-delà de l'équateur vers l'Afrique australe.

**ADAC-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Sur les côtes orientales d'Afrique, jusque sans doute à Madagascar, fréquentées dès le premier millénaire de notre ère par des navigateurs arabes, perses, chinois, indo-malaisiens, s'établissent des comptoirs d'échanges avec les royaumes de l'intérieur. Et du grand Est arrivent ainsi très tôt en Afrique de nouvelles espèces végétales (bananiers, canne à sucre, agrumes, etc.) et animales (zébus, chevaux, chameaux).

Des récits de nombreux voyageurs (navigateurs, commerçants, explorateurs, géographes, etc.), principalement des auteurs arabo-berbères ayant dès le premier millénaire de notre ère franchi le Sahara, abordé les côtes nord-occidentales ou déjà fréquenté les côtes orientales d'Afrique, reflètent une assez bonne image de quelques-uns des principaux types de systèmes agraires médiévaux que les agriculteurs et pasteurs d'Afrique tropicale ont su élaborer et sagement adapter à l'extraordinaire diversité de leurs écologies. Ce premier volume en donne quelques descriptions dont il ressort peut-être une impression d'autosuffisance, sinon d'abondance de cette agriculture afro-tropicale, nonobstant toutefois les inévitables inégalités dans la distribution des richesses produites, auxquelles aucune société, si moderne soit-elle, ne sait malheureusement échapper. Cette agriculture, essentiellement manuelle, mais utilisant des outils aux formes et façons de remarquable adaptation à leurs usages, recouvre des systèmes de production très diversifiés : cultures pluviales, de bas-fonds, de marais, de mangroves, de décrue, irriguées, à dominances de graines (céréales, légumineuses) ou de tubercules et racines ; élevages extensifs, nomades, ou déjà plus sédentaires.

Tous ces systèmes sont le fruit d'une très longue élaboration empirique, parfois bégayante, par des centaines de générations de paysans, en fait d'une recherche silencieuse qui a exigé de nos ancêtres « une attitude d'esprit véritablement scientifique, une curiosité assidue et toujours en éveil » [Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Plon, 1962]. Certains de ces systèmes, à l'étonnante durabilité, persisteront jusqu'à nos jours dans quelques-uns des types d'agriculture « traditionnelle » encore observables.

## NOUS COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

**Pierre Poilecot** – 22 juin 2012

Décédé des suites d'un accident cardiaque à l'âge de 62 ans, Pierre Poilecot était affecté à l'Upr Animal et gestion des risques (département Es), en qualité d'Écologue botaniste.

Au cours d'une carrière de près de quarante années, dont plus d'une quinzaine au service de notre maison, il avait accumulé tous les éléments d'une expertise très documentée et très riche, en s'impliquant dans de nombreux domaines de l'écologie végétale et animale. Il a consacré une grande part de son activité professionnelle à l'Afrique qui restera, jusqu'au terme de sa vie, sa terre d'élection, et dont il avait acquis une connaissance fine.

Professionnel soucieux de tout ce qui concourt à la conservation de la biodiversité, praticien expérimenté dans le domaine de l'aménagement écologique des zones forestières pour lesquelles il a beaucoup mis en pratique ses compétences scientifiques et techniques, Pierre avait enrichi son savoir et ses savoir-faire d'une longue expérience de multiples terrains et d'innombrables missions. Il avait écrit ou contribué à la réalisation de nombreuses publications et ouvrages.

Apprécié de ses collègues pour ses compétences, sa gentillesse et sa discrétion, Pierre avait su organiser autour de lui une équipe efficace. Il laisse un héritage scientifique et technique très important.

**Christian Didier** - 3 août 2012

Notre collègue et ami Christian Didier nous a quittés à l'âge de 63 ans. Christian luttait depuis plusieurs années avec beaucoup de courage et de force contre une longue et douloureuse maladie. Son enthousiasme et ses compétences ont marqué toutes celles et tous ceux qui ont travaillé avec lui. Sa personnalité, sa sympathie et son professionnalisme resteront dans nos mémoires.

Passionné de cultures fruitières et maraîchères, il a travaillé pendant plus de vingt ans en outre-mer (Algérie, Irak, Côte d'Ivoire, Réunion) pour y développer ces cultures si importantes pour les populations du Sud. Il continuait cette tâche de transfert et de valorisation à partir de Montpellier en animant avec passion l'équipe « Valo » au département Persyst. Il restait au courant de tous les dossiers qu'il avait lancés et, avec à propos et altruisme, il procurait à tous des conseils de bon sens, toujours justes et avisés.

**Jean Campaignolle** – 20 octobre 2012

Le décès de notre collègue Jean Campaignolle, grande figure de la recherche sur le caoutchouc, ancien directeur général de l'Irca, est survenu à Arcachon le 20 octobre 2012.

Né le 16 mars 1926, il était Ingénieur général d'agronomie, diplômé de l'École supérieure d'application d'agriculture tropicale et de l'Institut d'administration des entreprises. Jean Campaignolle a commencé sa carrière en Asie, d'abord à l'Office du riz de Saigon au Vietnam, puis à l'Institut de recherches sur le caoutchouc au Vietnam (Ircv) sur la station de recherches de Lai Khe et à l'Institut de recherches sur le caoutchouc au Cambodge (Irc) jusqu'en 1975, avec des contributions remarquées dans les domaines de la récolte et des pratiques culturales.

Il a ensuite travaillé à la mise en place d'un projet de plantations villageoises avec l'Institut de recherches sur le caoutchouc en Côte d'Ivoire.

Après un passage à la Compagnie d'aménagement des Landes de Gascogne en France, il a exercé les fonctions de Conseiller technique au Ministère de l'agriculture du Gabon et a travaillé pour le projet de plantations d'hévéas géré par la société Hevegab et les Terres Rouges.

Jean Campaignolle a été directeur de l'Irca de 1981 jusqu'à sa retraite. C'est en cette qualité qu'il a notamment eu à conduire l'intégration de cet institut dans le Cirad. Il a été membre du Conseil de l'International Rubber Research and Development Board, et vice-président jusqu'en 1997. En 1994, il a travaillé comme conseiller en hévéaculture pour un projet Banque mondiale sur la réhabilitation des plantations d'hévéas au Vietnam, avec la General Rubber Corporation. Jean Campaignolle était chevalier de la Légion d'honneur, officier du Mérite national et officier du Mérite agricole.

**Rappel ! Rappel ! Rappel !**

**N'oubliez pas de renouveler votre adhésion à l'Adac juillet 2012- juin 2013.**

**ADAC-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°6/6